

Latinos Vida Loca

Aide de jeux pour les personnages ayant des connaissances poussées dans le domaine des gangs latinos. Compatible avec la storyline officielle

Vocabulaire.....	1	Lames Noires (Dieciocho) – Skid Row.....	9
Histoire.....	2	Los Chopos (Aztec Mafia) – South Gate.....	9
 L'origine, la fondation, la souche.....	2	Caillentas 45 (MS13) – South Gate.....	9
 Entrée en scène.....	2	Diablos rouges (Dieciocho) - Montebello.....	9
 L'essor.....	2	Dieciocho Clicka (Dieciocho) – Van Nuys.....	9
 La nouvelle donne.....	3	Encargados 41 (Dieciocho) – Primitive country.....	9
 Les gangs en 2030.....	3	Boyz'n'hood - d'autres gangs.....	10
Chicanos.....	4	Gang : de la naissance à la déchéance.....	11
 Roll Call.....	4	 Acte 1 : le départ.....	11
 La vida loca.....	4	 Origine et recrutement.....	11
 G-style.....	5	 Acte fondateur.....	12
 Gangsta Paradise.....	6	 L'affiliation.....	12
 18th Street / Dieciocho (Nortenos) - Californie /		 Acte 2 : le développement.....	13
 Amérique latine.....	6	 Hiérarchie et distribution des rôles.....	13
 Mara Salvatrucha / MS13 (Surenos) -		 Le territoire.....	13
 Californie/Amérique latine.....	6	 Activités et spécialités.....	14
 Latin Kings / Almighty Latin Kings Nation / LK14		 Modus operandi.....	14
 (Nortenos) - Californie.....	7	 Le réseau.....	14
 Florencia 13 (Surenos) - South Central.....	7	 Concurrents et adversaire.....	15
 Pesadillas (Dieciocho) – Long Beach.....	7	 Acte 3 : la vie dans le gang.....	16
 Sotel 13 (indépendant) – Venice Beach.....	7	 Us et coutumes.....	16
 Aztec Mafia / AM27 (neutre) / Los Angeles.....	8	 Droits et devoirs.....	16
 Mexican Mafia / EME13 (Surenos) - Californie /		 Evolution et promotion.....	17
 Prisons.....	8	 Départ.....	17
 Los Toros (indépendant) – Venice Beach.....	9	 Prison.....	17
 Venice Beach locos (indépendant) – Venice Beach.	9	 Mort.....	17
 Playboys (MS13) – Skid Row.....	9		

Vocabulaire

Roll-call : graffitis sur le territoire d'un gang donnant les identités de ceux qui le composent, leur état (mort, vivant...) et leurs hauts-faits

OG : Original Gangster : se dit de chefs de gangs ou de membres à la haute réputation

Hood : Synonyme du ghetto, quartier des gangs

Homie(s) : Membres du gang

Pigs : flics

Cholo : mec d'origine latino

Chola : fille d'origine latino

Veteranos : Ganger vétéran, généralement respecté.

Jefe : Chef, par extension ganger qui a des responsabilités importantes

Clicka : Gang dépendant d'un plus grand gang (exemple « Dieciocho clicka »)

13 : chiffre symbolisant l'appartenance aux Surenos

14 : chiffre symbolisant l'appartenance aux Nortenos

27 : chiffre symbolisant l'unité des latinos (13+14)

Histoire

L'origine, la fondation, la souche

Un peut trouver les premiers embryons de gangs à LA, chez les immigrants mexicains des le début du XXe siècle. Dans les années 30, à mesure que l'immigration s'accroît et que les Mexicains s'installent à LA, des petites bandes de rue se créent, principalement des jeunes chicanos qui veulent se sortir du carcan et du mépris dans lequel les tient la société américaine. Les pachucos se regroupent dans ce qu'ils appellent des clubs et leur activité n'a rien de folklorique puisqu'elle aboutit à des émeutes, des affrontements violents avec des marines du contingent, quelques meurtres et deux ou trois procès retentissants.

Les jeunes Noirs ne sont pas en reste et se fédèrent aussi dans des clubs, dont les effectifs seront renforcés par l'afflux de nouveaux migrants venant de l'Est dans les années 50. Le futur de ces nouveaux arrivants qui s'installent à Watts est pourtant bien terne. Rejetés par les Blancs, ils sont méprisés et tenus à l'écart par les classes moyennes noires, qui ont maintenant un embryon de respectabilité à faire germer.

Pendant que les pères s'usent dans des boulots éreintants et mal payés, les jeunes fréquentent plutôt la rue que l'école et si la violence des bandes est encore limitée, elle reste dangereusement annonciatrice. Mais ces signaux, le pouvoir blanc préfère les ignorer, jusqu'au désastre des émeutes de Watts en 1965.

Entrée en scène

En 1960, les six meurtres attribués à l'activité des gangs (noirs et latinos) pour la ville de Los Angeles constituent un chiffre énorme, selon les autorités. Pourtant, les émeutes de Watts vont mettre en scène des affrontements entre plusieurs milliers de personnes et la garde nationale, qui feront plus de trente morts.

1965 constitue un tournant. Les émeutes de Watts et la montée des revendications politiques et civiques des noirs marquent les premières tentatives de politisation des bandes de rue. En toile de fond, les années 60 voient l'arrivée massive de la drogue dans les rues, propagée par les gangs latinos.

Quelques bandes noires se font le relais dans la rue de la parole des Black Panthers, mais ces tentatives d'éveil politique ne prennent pas durablement. Trop d'urgence sociale, de misère et pas assez d'éducation. Les mêmes s'intéressent plus aux chromes rutilants de la société de consommation s'étalant à longueur de pubs qu'à une vague lutte politique, l'envoi massif de jeunes au Vietnam désintégrant finalement les structures mises en place.

Pourtant, même si l'âme du discours politique a disparu en 1970, les jeunes Noirs ont conservé cette capacité à s'organiser apprise auprès des Black Panthers, et surtout ils ont bien retenu quels étaient leurs ennemis désignés : le pouvoir blanc et toutes ses représentations.

En 1971, une bande plus structurée que les autres apparaît. Ses membres se reconnaissent en s'habillant de la même manière, et surtout, elle s'attaque à la richesse blanche avec beaucoup plus de violence qu'auparavant. Les premiers Crips viennent d'entrer en scène. Ils fédèrent bientôt les autres gangs de rue, par mimétisme ou par la contrainte. Leur prosélytisme suscite pourtant rapidement des réactions de défiance, qui se transforment ensuite en rivalité puis en haine sanglante. Les Bloods émergent et ils sont nés pour haïr les Crips...

L'essor

Jusqu'au début des années 80, les gangs latinos, Bloods et Crips se développent rapidement à Los Angeles. D'abord dans South Central, puis dans les ghettos pauvres tout proches, Compton, Inglewood, Lynwood, avant de finalement gagner des banlieues réputées plus tranquilles (Pomona, Long Beach, Pasadena, etc.). Si la violence des gangs est bien réelle, leurs moyens sont encore limités. Les armes à feu ne sont pas encore très répandues (avoir un flingue et quelques cartouches fait de vous un caïd...), et le commerce de la drogue est encore balbutiant malgré les trafics déjà solidement mis en place par les latinos.

Ces quelques années sont plutôt mises à profit pour peaufiner les codes, attitudes et gimmicks qui seront ensuite les marques de fabrique de chaque gang. Les premiers graffitis, les fringues (le rouge domine chez les Bloods, le bleu chez les Crips), le vocabulaire, les signes de mains ; tous ces codes permettent de savoir à qui l'on parle, chez qui l'on se trouve, de montrer sa puissance et d'exiger le respect.

Le véritable essor des gangs latinos et afro-américains, va se situer à l'aube des années 80, avec l'arrivée massive du crack dans les rues de LA. Le crack, facile à fabriquer, à vendre, à consommer apporte une énorme plus-value au vendeur, et il est immédiatement addictif pour le consommateur. L'arrivée du crack va enrichir brutalement les gangs qui vont entrer dans une autre ère, celle du crime "industriel". Cet afflux d'argent va permettre d'acheter des armes modernes et des voitures puissantes, va faire rêver les gamins, et surtout, va envoyer plusieurs générations de mêmes en prison où ils pourront peaufiner leur "art" et leur désespoir.

Les années 80-90 voient donc une accélération de la violence et une radicalisation des gangs. La vente de crack devient l'activité principale, et décuple le nombre de règlements de comptes et de guerres territoriales.

On se tue parce que celui d'en face n'est pas du même camp, sans même savoir d'où il vient ou ce qu'il fait. Bloods contre Crips, Crips entre eux, latinos contre latinos, tous les meurtres sont bons pour gagner le respect des autres gangs. En 1990, le LAPD ramasse 1 500 morts en une année dans les rues de LA, tous du fait de l'activité des gangs.

Les émeutes de 1992 voient une seconde tentative de fédérer politiquement les gangs, sous l'impulsion spontanée de quelques leaders. Sur les murs on découvre des graffitis appelant à l'union des Crips et des Bloods pour tuer des flics, et quelques réunions diplomatiques ont lieu pour mettre au point des actions communes. Dans les faits, ses émeutes sont traitées par l'US Army et une trêve très relative perdurera pendant une dizaine d'années.

La société civile, aidée de quelques grands leaders d'opinion, face à cette violence et alarmée par le suicide de toute une jeunesse, tente de sensibiliser le grand public et d'amener un peu d'espoir aux populations de ces quartiers. C'est l'époque où l'on voit des stars comme Magic Johnson et les sœurs Williams (tous originaire de South Central) s'impliquer fortement, et mettre leur aura au service de l'avenir des jeunes Noirs. Pourtant, les tentatives d'implantation d'entreprises et de resocialisation des villes seront un échec (ce qui n'empêchera pas qu'elles soient de nouveau tentées en 2029).

Les premières décennies du XXIe siècle voient survenir une nouvelle tendance. Les gangs les plus puissants tentent de s'expatrier et d'asseoir leur domination pour devenir de véritables organisations criminelles structurées. On commence à trouver des Bloods et des Crips à Chicago, à Denver, à St Louis et dans nombre de grandes villes des USA, tandis que de les plus puissants gangs latinos regardent l'Amérique Latine avec gourmandise. Plusieurs réseaux se créent, mais sans véritable tête pensante ou structure centrale de direction, ce qui a jusqu'alors toujours été le handicap principal des gangs de rue de LA.

La nouvelle donne

En 2015, la violence reprend de plus belle dans les rues de Los Angeles, faisant suite à une radicalisation du gouvernement américain. Ces violences annoncent les grandes émeutes de 2018, et surtout, elles entraînent des gamins de plus en plus jeunes dans la spirale du crime. Visiblement, le système américain basé sur le tout répressif trouve ses limites, sans d'ailleurs que personne ne s'en émeuve.

En 2026, L'indépendance de la Californie va engendrer de nouveaux phénomènes, avec l'arrivée de gangsters venant des USA, où les affaires et la vie deviennent difficiles. La Californie est libre, ses lois sont parfois dures, mais elle représente encore un eldorado où l'on peut s'enrichir facilement.

Ces gangsters "étrangers" imposent leur présence et se taillent un territoire par la force. Ce sont des Crips ou des Bloods ou des latinos comme les autres, sauf qu'ils n'ont aucun enracinement dans la ville et qu'il leur faut ravir leur territoire par la violence. Avec cet afflux, et les vagues d'immigrations de Noirs quittant les États-Unis, la population impliquée dans les activités de gangs va encore augmenter.

Les petits gangs, contrôlant une simple rue. se multiplient. et les grands, ceux qui tentent de réaliser leur vocation de crime à grande échelle recrutent de plus en plus de troupes tout en conservant les mêmes codes et pratiques. Pour la première fois en cinquante ans, quelques leaders émergent et s'appuient sur l'autorité pour fédérer ou asservir les gangs voisins. Ces hommes ont des ambitions personnelles qui dépassent l'achat d'une voiture de luxe, et ils se voient en parrain. en maître d'un empire de la drogue et du crime. Cette nouvelle dimension de certains gangs (qui n'étaient constitués que de quelques motherfuckers incultes quadrillant les rues, dans les années 80), va maintenant les opposer à des organisations structurées et dangereuses comme les cartels sud-américains, les triades ou la mafia.

Les gangs en 2030

Outre quelques grands gangs qui se préparent à se mesurer à des organisations plus structurées, il existe une multitude de petits gangs (de cinq à quinze types) qui contrôlent une rue ou un bloc. Ces petites cliques sont bien souvent affiliées à de plus grandes organisations, mais cela ne les empêche pas d'avoir une politique, une diplomatie et un terrain de chasse qui leur sont propres.

Ces groupes sont soumis à des risques importants. Outre ceux que leur font courir leurs ennemis traditionnels, ils doivent souvent faire face aux grands gangs qui font preuve d'une volonté fédératrice, voire hégémonique de plus en plus pressante. Les Rollin' 60's et les Eight Trey (Crips), les Athens Park Bloods (Bloods), le Diéciocho et la Mara Salvatrucha (latinos) sont les grands gangs qui cherchent le plus activement (et parfois le plus violemment) à fédérer les petits sous leur coupe.

Tous les gangs sont associés à deux valeurs qui permettent de les situer les uns envers les autres. Le facteur d'agressivité représente l'attitude qu'ils adoptent envers les autres gangs mais aussi, et surtout, leur attitude vis-à-vis des cops. Une valeur de 2 indique une franche antipathie envers les cops, tandis que 3 indique un risque sérieux de conflit armé surtout si les cops sont sur leur territoire et en nombre réduit. Les ressources (qui vont de 1 à 5) représentent la quantité de matériel dont le gang dispose, que ce soit des armes, des véhicules, du matos high-tech ou de la came.

Chicanos

« ... Caminando por la calle siempre es peligroso. Corriendo en el pleito mueren los mocosos... »

Cypress Hill

La population latino de Los Angeles a d'abord été alimentée par les vagues d'émigration mexicaine du XXe siècle, suivies par quantités d'autres Sud-Américains (les plus gros contingents provenant de Colombie ou d'Amérique Centrale). Ces émigrés, pauvres et rejetés par le système américain ont rapidement créé des réseaux de solidarité pour accueillir les nouveaux arrivants et protéger leurs quartiers des incursions des autres communautés. Ce sont les émigrés latinos qui sont à l'origine de la culture des gangs de LA et ce sont eux qui ont inventé et popularisé une bonne partie des codes et coutumes qui sont maintenant en vigueur dans tous les gangs de LA.

Malgré leur violence, les gangs latinos ont conservé certaines valeurs que l'on retrouve difficilement chez les autres criminels. Honneur, ferveur chrétienne, respect du courage et de la parole donnée (même s'il s'agit d'un ennemi), solidarité avec les siens (ceux du barrio, même s'ils n'appartiennent pas nommément au gang), sont des valeurs toujours bien présentes dans l'esprit des cholos. Pourtant, cela n'empêche pas les gangs latinos d'être les plus cruels et les plus violents de LA, et, surtout, d'être ceux qui y vendent le plus gros volume de stupéfiants.

Les gangs latinos sont beaucoup plus structurés que les gangs noirs et sont souvent inféodés à des organisations gigantesques et tentaculaires qui régendent leurs activités. Les petits gangs se battent pour quelques blocs ou des bouts de trottoir, mais ils peuvent appartenir à des organisations encore plus vastes comme la Mara Salvatrucha, le Dieciocho ou le Florencia 13, qui, elles-mêmes se battent pour la suprématie sur la ville, voire sur la Californie. Ces affiliations à de puissants gangs ont une grande importance et sont beaucoup plus significatives et lourdes de conséquences que pour les gangs noirs. Deux gangs de la Mara Salvatrucha ou du Dieciocho n'empiéteront pas sur leurs territoires respectifs et ne se battront pas (à moins que l'honneur de l'un d'eux soit en jeu). En haut de la pyramide, on trouve deux autres organisations qui sont plus informelles mais qui n'en sont pas moins redoutables, même si leur principal champ d'action est le milieu carcéral. La subdivision Sureños / Nortenos prend le pas sur tout le reste, et deux gangs du sud de la Californie, même ennemis mortels, feront toujours cause commune contre des gangs du nord.

Roll Call

Los Angeles et sa conurbation comptent plus de six cents gangs latinos, de toutes tailles, comprenant plus de 80 000 affidés. Mais on trouve aussi des gangs latinos dans toute la Californie (Oakland, San Francisco, San Diego...), dans le Nevada sans oublier les prisons californiennes qui sont un important centre de décision et d'activité. Ceux qui n'y sont pas encore et qui veulent s'y soustraire trouvent facilement refuge au Mexique (principalement à Tijuana et Mexicali). On trouve même des cliques des plus puissants gangs latinos à l'étranger, principalement en Colombie et en Amérique Centrale, où ils continuent les guerres qui ont éclaté dans les rues de LA.

La vida loca

Les gangs latinos vivent d'activités illicites variées. Les petits gangs de rue vendent un peu de came (principalement du joker ou de l'oni), volent et trafiquent des bagnoles, et restent toujours de redoutables amateurs de drive-by. Contrairement aux gangsters noirs, certains latinos ne méprisent pas le travail et filent souvent un coup de main dans des garages ou des entrepôts avant de retourner voir les homies le soir. En contrepartie de quelques suées, ces activités de bon citoyen leur permettent de se mettre quelques dollars dans la poche, de s'attirer les éventuelles bonnes grâces d'un juge en cas de coup dur ou encore de glaner des renseignements pour quelques futures opérations.

Les grands gangs structurés comme le MS13, le Dieciocho ou le Florencia ont d'autres besoins et d'autres raisons de vivre. Ils traitent souvent directement avec les grands trafiquants internationaux (russes pour les armes, sud-américains pour la drogue) pour se fournir en marchandises qu'ils écoulent sur le sol californien. Les structures de ventes sont éprouvées. Par exemple, le Dieciocho a popularisé un système de location de ses emplacements : un petit gang non affilié lui achète de la drogue et loue un emplacement de vente à la journée. C'est tout bénéf. pour le grand gang qui écoule sa marchandise sans coup férir et surtout en restant en retrait et à l'abri de toute intervention policière. En contrepartie, les locataires bénéficient du système de protection et de surveillance du Dieciocho.

Avec des structures d'importation sophistiquées et des circuits de revente rationalisés, les coûts augmentent et la concurrence est vive, pour la came, mais aussi pour toutes les autres activités dans lesquelles se sont diversifiés ces véritables trusts du crime. Dans les gangs, les armes commerciales ne sont pas le marketing, les opérations publicitaires ou les coupons réduction, mais plutôt le fusil à pompe, le chalumeau ou la ponceuse. Les guerres pour capter des marchés et agrandir sa surface de vente sont donc sans merci et quasi permanentes.

G-style

Tous les codes et gimmicks en vigueur dans les gangs de LA (aussi bien afro-américains que chicanos ou asiatiques), ont été inventés par les gangs latinos dans les années 60-70. S'ils n'ont pas de look spécifique à leur gang, ou de gimmick vestimentaire particulier, les cholos sont friands des signes de mains qu'ils utilisent pour se reconnaître, se mettre en valeur, ou signaler la présence de leur gang et réclamer le respect qui lui est dû. Les graffitis, souvent de véritables fresques murales en couleur, sont plus évolués que ceux des Afro-américains. Ils servent aussi à marquer le territoire et à faire passer des messages aux autres gangs, mais on trouve aussi des sortes d'ex-voto ou des hommages aux morts, teintés d'une imagerie religieuse naïve.

L'organisation des gangs latinos est beaucoup moins chaotique que celle des gangs noirs. Chaque gang, aussi indépendant soit-il, est souvent une excroissance (appelée clique) d'un gang majeur. Ces affiliations servent le prestige et la puissance des petits gangs qui y souscrivent, mais peuvent aussi être imposées de force par les grands gangs cherchant à agrandir leur territoire et leur influence.

Les gangs latinos sont accrochés à des valeurs que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les notions de respect et d'honneur sont beaucoup plus répandues que dans les gangs noirs, appuyées par une ferveur religieuse typiquement latine.

S'ils se battent aussi pour des questions économiques, les latinos tuent principalement pour protéger leur territoire et l'honneur de ceux qui y vivent. Chaque incursion d'un gang adverse est considérée comme un manque de respect et doit être brutalement punie.

En apparence, les petits gangs latinos semblent beaucoup plus calmes et décontractés que les gangs noirs. Ils passent beaucoup de temps à bichonner les lowriders, à prendre soin de leur famille, à soigner leurs tatouages, à participer à la vie de leur communauté, à faire la fiesta autour d'un barbecue ou à fumer avec les homies. Si leur vie quotidienne est beaucoup plus cool que celle des Noirs, c'est certainement par tempérament, mais surtout parce que les chicanos sont moins confrontés à l'urgence de leur situation sociale (le problème majeur des chicanos qui travaillent, ce sont les emplois précaires, non-qualifiés et mal payés ; le problème majeur des Noirs, c'est qu'ils ne trouvent pas d'emploi du tout).

Seule l'irruption d'ennemis qui viendraient troubler la tranquillité de leur hood ou de leurs petits trafics les transforme en hyènes, cruelles et opiniâtres. Ainsi, cette tranquillité des gangsters chicanos n'est qu'apparente, rapidement brisée par le cycle des vengeances et des expéditions punitives pour venger la mort des homies abattus ou restaurer l'honneur du barrio.

18th Street / Dieciocho (Nortenos) - Californie / Amérique latine

Nombre présumé : environ 30 000 en Californie

Agressivité : 2

Ressources : 5

Le 18th Street est le plus puissant gang de South Central. C'est aussi le plus puissant des gangs du comté de Los Angeles, et certainement le plus puissant des gangs de Californie.

Le Dieciocho est un gang multiethnique, on y trouve une majorité de latinos, mais aussi des Noirs, des Asiatiques, des iraniens et même des Russes. Comprenant jusqu'à 30 000 affiliés répartis dans une multitude de petits gangs ayant prêté allégeance, le Dieciocho représente l'évolution ultime du petit gang de rue. Une organisation tentaculaire, avec des ramifications internationales, des circuits éprouvés d'importation et de revente de came, des canaux opaques de blanchiment d'argent via des banques amies, des milliers de soldats soumis et disciplinés, toujours prêts à recruter ou à mourir pour le gang. Et surtout, cauchemar des flics, aucune structure de commandement à décapiter, aucun jefe à liquider, aucune comptabilité à éplucher, aucun centre opérationnel à investir. Telle une hydre un peu folle qui serait passée en pilotage automatique, le Dieciocho suit des objectifs simples : vendre le plus de came possible, empocher des millions de dollars, protéger et agrandir ses zones d'influence, sans cesse recruter de nouveaux soldats. Aucun chef n'est connu pour donner les grandes orientations du gang qui reproduit le modèle de fonctionnement des gangs de rue à une échelle intercontinentale.

Comme si le gang avait une vaste conscience collective chacun de ses membres connaît parfaitement sa tâche et accomplit du mieux qu'il le peut et seuls quelques veteranos donnent localement des ordres ou fixent de vagues directives stratégiques. L'argent gagné par le gang est ensuite réparti entre ses membres, en respectant sa hiérarchie, mais va aussi finir sur quelques comptes anonymes dans des banques d'affaires des Caraïbes ou du Nevada.

Le Dieciocho est l'un des fers de lance de la Nuestra Raza, et se fournit auprès du cartel de Cali. On retrouve des gangs affiliés au Dieciocho dans toute l'Amérique du Sud, à Bogota, Managua, San Salvador, dans toutes les grandes villes mexicaines et même en Espagne. Il est plutôt en bon termes avec les Latin Kings, eux-même Nortenos.

Le 18th Street a des ennemis innombrables et puissants : la Mara Salvatrucha qui lui dispute sa suprématie dans les rues de LA, mais aussi dans les barrios des villes d'Amérique du Sud. Le cartel de Bogota dont le gang tente de phagocytter ou détruire les filières d'import de drogue par les voies de terre. Le LAPD et la DEA, qui ont reçu des directives très claires pour en finir avec cette organisation dangereuse pour la sûreté de la Californie. Et d'un point de vue général, toutes les organisations et mafias bien établies qui n'aiment pas l'idée que cette structure de pouilleux mexicains incultes vienne piétiner leurs plates-bandes.



Carlos Galvez Ojoruela

Cartel de Cali

Ojoruela est un homme important qui roule dans une somptueuse benzo blindée noire et ne se déplace jamais sans deux ou trois gorilles. Il est homme d'affaire mexicain établi en Californie. Son métier ? Faire la liaison entre son cartel et les différentes organisations à qui son cartel vend la dope pour le Sud de la Californie. C'est une sorte de VRP de la came qui assure le service après-vente et s'assure que les livraisons se passent sans encombre. C'est aussi lui qui est chargé du recouvrement. C'est un ancien du Dieciocho et a réussi le tour de force de garder de bonnes relations avec son ancien gang (qui achète à Cali pour passer en Californie) et à se faire respecter au sein du cartel. D'ailleurs il facilite le passage du Dieciocho en graissant quelques pattes sur les postes frontières. Il a beaucoup d'amis au Mexique mais aussi semble-t-il en Californie.

Mara Salvatrucha / MS13 (Surenos) - Californie/Amérique latine

Nombre présumé : environ 5 000 membres en Californie, peut-être 20 000 en Amérique Centrale

Agressivité : 3

Ressources : 4

La Mara Salvatrucha est un gang composé d'émigrés d'Amérique Centrale, principalement salvadoriens. A l'instar du Dieciocho, le MS13 n'était qu'un petit gang de rue minable, qui avait pour habitude de recruter dans ses rangs des émigrés salvadoriens arrivant à LA, avant d'évoluer et de devenir une véritable organisation criminelle, une société secrète et transcontinentale, dont les intérêts sont multiples et les activités rapportent des millions de dollars.

La Mara Salvatrucha concentre ses activités sur l'importation et la revente de drogues dans les rues des grandes villes californiennes. Ces activités la mettent en concurrence directe avec le Dieciocho et la haine entre les deux organisations est sanglante et certainement éternelle. Contrairement à son puissant ennemi, la MS13 dispose d'une organisation pyramidale solide, et de véritables chefs. Toutefois, le MS13 se protège en reproduisant les méthodes mises au point par les guérillas et les mouvements activistes d'extrême gauche des années 70. Cloisonnement des membres en cellules distinctes (des gangs de rue), anonymat des chefs et secret absolu quant au fonctionnement interne de l'organisation.

Actuellement, les analystes du LAPU sont assez circonspects sur les véritables buts de la MS13. La vente de stupéfiants semble n'être que le lucratif paravent d'autres activités plus politiques qui semblent centrées sur l'Amérique du Sud. La MS13 travaille avec le cartel de Medellin, recrute ses hommes jusque dans les bidonvilles de Cali ou Managua avant d'organiser leur acheminement clandestin vers la Californie et est réputée pour avoir des camps d'entraînement militaire dans les jungles d'Amérique Centrale. Le chef de la MS13, le commandante Burgo n'a jamais été formellement identifié, bien qu'il soit aux commandes du gang depuis plus de trente ans.

Latin Kings / Almighty Latin Kings Nation / LK14 (Nortenos) - Californie

Nombre présumé : environ 3 000 personnes gravitent autour du gang, mais seul un millier sont réellement impliqués dans des activités illégales.

Agressivité : 0

Ressources : 3

Les Latin Kings sont originaires de Chicago où leur puissance et leur aura étaient sans égal. Ils régnaient en maître sur les rues de Chicago et dans les prisons de l'Est.

Avec la grande lessive autoritaire des États-Unis et la poursuite implacable de toutes les formes de criminalité, ils ont préféré changer d'air et, comme beaucoup, sont venus s'installer en Californie.

Ce gang enrobe des activités criminelles assez classiques, mais en perte de vitesse, d'une épaisse touche de mysticisme religieux. Il dispose aussi d'une vitrine légale qui fournit travail et ressources aux "frères". Le gang est très structuré mais n'est lié à aucune zone géographique particulière et ses membres se retrouvent en petits groupes dans beaucoup de quartiers. Leur vulnérabilité est compensée par leur faible agressivité et pour les autres gangs, les LK sont des activistes peu dangereux et rarement menaçants qui leur apportent parfois leur aide.

Les Latin Kings prônent la défense de la culture latino contre toutes les formes d'oppression, vénèrent la vierge indienne de Guadalupe et ont choisi pour symbole une couronne à cinq pointes, chacune représentant l'une des valeurs auxquelles les LK adhèrent : respect, savoir, unité, amour et honnêteté.

Ils se donnent des titres un peu ronflants comme Saint Inca, cacique suprême, guerrier, couronne royale, ambassadeur, possèdent une nébuleuse de sociétés et structures légales (restaurants, garages, sociétés de services, associations de défense des droits des populations hispanophones, et même une équipe de football engagée dans le championnat californien: les Lords de Pasadena). Ces vitrines légales ne doivent pas occulter les aspects criminels de leurs activités. Ils sont spécialisés dans le blanchiment d'argent et utilisent pour cela leurs affaires légales. Ils n'ont pas leur égal pour faire disparaître des cadavres, laver un peu d'argent sale ou trouver un avocat à un latino dans le besoin. Avec discrétion et habileté, les Latin Kings sont parvenus à se constituer un empire lucratif. Ils sont respectés par nombres de petits gangs latinos (même ceux qui sont affiliés aux grandes organisations) et semblent bien protégés contre les poursuites judiciaires.

Florescia 13 (Surenos) - South Central

Nombre présumé : une centaine pour le gang original, environ 800 dans tout LA.

Agressivité : 3

Ressources : 2

Le Florescia 13 est l'exemple typique du gang de rue mexicain qui a réussi à fédérer sous son drapeau de nombreuses cliques dans tout LA. Ce petit gang représente un modèle pour nombre de gangers latinos. Les Florescia mènent la vraie vida loca, qu'idéalisent tous ceux qui entrent dans un gang. Excitation du danger, belles bagnoles, argent facile, filles dociles, années et came à profusion, et défi permanent aux pigs.

Avec ses méthodes brutales, ses meurtres sanglants, la cruauté de ses membres, le respect et la crainte qu'il inspire, le Florescia 13 a essaimé sans volonté délibérée de le faire, seulement par mimétisme. Nombre de petits gangs souhaitant bénéficier de son aura se sont affiliés, et l'on trouve des cliques du Florescia dans tout Los Angeles. Le Florescia est spécialisé dans le trafic d'armes. Il se fournit auprès de Baba Yaga à qui il achète de vastes stocks d'armes et de munitions de toute catégorie, avant de les revendre sur la place de LA. Bien que leurs activités soient éloignées ce sont des ennemis féroces du Dieciocho. Cet antagonisme remonte aux années 80 lorsque ce n'étaient que deux petits gangs de rue comme les autres. En 2012, le Dieciocho a lancé une vaste offensive contre le Florescia pour tenter de le soumettre de force. La guerre dure encore et a fait déjà plus de cinq cents morts. Les membres du Dieciocho et du Florescia se tirent souvent dessus à vue, quel que soit l'endroit où ils se trouvent.

Pesadillas (Dieciocho) - Long Beach

Nombre présumé : une 15aine

Agressivité : 2

Ressources : 2

Chef supposé : el Tiburon (le requin)

Le nom signifie "les cauchemars". Plus mercenaires que Gangstas, ils offrent leurs services pour surveiller, enlever, abattre etc., ils n'ont donc pas de territoire à proprement parler. Actuellement le LAPD soupçonne qu'ils vivent principalement de petites opérations maritimes (faire disparaître un corps en mer, surveiller et protéger un yacht...) Connus du RSCF, pour le moment ils n'ont encore jamais été pris en faute et utilisent des hors-bords customisés (et légaux). Ils utilisent un hangar près de Seal Beach où ils stockent leurs bolides.

Sotel 13 (indépendant) - Venice Beach

Gang latinos minable de Venice. N'est pas connu pour être affilié à l'un des grands gangs de LA. C'est presque plus un groupe d'auto-défense qu'un véritable gang. Le chef est José Chaves, petit mexicain rondouillard et affable, au corps constellé de tatouages guerriers et religieux.

Aztec Mafia / AM27 (neutre) / Los Angeles

Nombre présumé : entre 200 et 300 en Californie. 1000 à 5000 en Amérique Centrale ?

Agressivité : 1

Ressources : 1

Dans la jungle des gangs latinos de LA, l'Aztec Mafia est une bizarrerie. D'abord, c'est un gang récent, ses premiers faits d'armes remontent à l'indépendance de la Californie. Ensuite, il prétend surmonter la sanglante séparation Surenos / Nortenos et unifier les gangs latinos de Californie autour d'un même drapeau, celui de la nation aztèque et indienne (d'où le chiffre 27 qui suit son nom, 13 pour les Surenos plus 14 pour les Nortenos).

L'Aztec Mafia poursuit des buts essentiellement politiques : reconquérir la terre que les gringos ont volée aux peuples indiens d'Amérique du Sud. Cela passe par des actions violentes et quasi-insurrectionnelles et un racisme anti-Blanc démesuré (Les membres du gang sont exclusivement des Mexicains ou des Sud-Américains pouvant prouver leurs origines indiennes). La Californie sert de base arrière aux activités insurrectionnelles du gang au Mexique et en Amérique Centrale, et le gouvernement californien ferme souvent les yeux (certains journaux dénoncent même une coopération et un soutien actif pour déstabiliser le Mexique). C'est un échange de bons procédés avec Mexico, dont le gouvernement n'est pas très regardant sur ce qui passe la frontière vers la Californie et qui montre assez peu d'empressement dans la lutte contre la drogue et l'émigration clandestine.

Si l'Aztec Mafia est considérée comme un gang, c'est parce qu'elle finance ses actions révolutionnaires avec des activités typiques de gang. Vente de drogue, rapt, extorsion, et braquage sophistiqué sont au programme même si les Aztec sont peu présents dans les rues. Les membres de l'Aztec Mafia se servent de toute l'imagerie et du symbolisme aztèque pour inspirer la peur à leurs ennemis. Leurs tueurs s'habillent comme des guerriers jaguars du XIIIe siècle, des témoins ont rapporté qu'ils ingurgitaient d'odorantes décoctions de peyotl avant d'aller au combat et ils ne se laissent jamais constituer prisonnier, préférant le suicide. Malgré quelques indices, le LAPD n'a jamais pu déterminer si, à l'instar de leurs cruels ancêtres, ils pratiquaient des sacrifices humains rituels.

Les ennemis de l'Aztec Mafia sont nombreux. Le principal étant la Mexican Mafia, que l'idée d'un rapprochement entre Nortenos et Surenos hérisse. D'un point de vue général, beaucoup de chicanos modernistes méprisent leur combat et le gouvernement californien se doute bien que quelques agents spéciaux mexicains sont présents en Californie pour tenter de les infiltrer.

Mexican Mafia / EME13 (Surenos) - Californie / Prisons

Nombre présumé : tous les gangsters latinos ayant leur origine au Sud de la Californie

Agressivité : 3

Ressources : 3

La Mexican Mafia est le plus puissant gang carcéral de Californie et ce depuis plus d'un demi-siècle. La Eme règne sur les Surenos. Cette soumission dépasse tous les clivages habituels et tous les gangs qui sont des rivaux dans les rues de LA ont un ennemi commun, les Nortenos, ceux d'un autre puissant gang carcéral, Nuestra Raza.

Que ses chefs soient en prison et disséminés dans tous les pays n'a aucune importance. Lorsqu'un décret de la Eme est promulgué, tous les membres des gangs latinos se doivent d'obéir sous peine de mort. Tout gangster pouvant se retrouver tôt ou tard en prison, il a intérêt à suivre aveuglément les ordres de la Eme lorsqu'il est libre à moins de vouloir mourir douloureusement lorsqu'il sera entre quatre murs.

Les principaux chefs de la Eme sont connus : Fabio Valencia, emprisonné pour trente ans à St Quentin, Omar Flores qui attend son exécution dans le couloir de la mort de No Hoper Point, Franck Avala, condamné à vingt-deux ans de prison à Barstow. Malgré les conditions de détentions drastiques, ils contrôlent parfaitement leur organisation, sont parfaitement renseignés, parviennent à tenir des conférences, à donner des ordres et à lancer leurs fameux décrets.

À part les ordres qu'elle donne, la Mexican Mafia n'a pas d'activités strictement illégales. Elle ne vit que sur l'impôt qui est acquitté par tous les gangs latinos (le service recouvrement de la Eme n'a rien à voir avec celui de la redevance TV en France !) et ses chefs sont plus des mégalomanes assoiffés de pouvoir que d'argent.

Malgré la puissance et le pouvoir de persuasion de la Eme, le MS13 se montre de plus en plus rétif à s'acquitter de l'impôt. Des négociations sont en cours pour en redéfinir l'assiette. Si elles n'aboutissent pas, il y a de fortes chances qu'une guerre meurtrière et aux conséquences incalculables n'éclate entre la Eme et le MS13.



Omar Flores
chef EME13

IL croupit actuellement à No Hoper Point dans le couloir de la mort. Condamné à l'injection mortelle pour triple meurtre (un vendeur de hotdogs de Cypress avenue, Charles Falcon, sa femme Diana et leur bébé de six mois). Flores est un boucher, un homme assoiffé de sang qui prend son pied lorsqu'il tue ou en donne l'ordre. Alors que certains utilisent leur charisme ou leur habileté diplomatique pour gravir les échelons, lui s'est hissé à la tête de la EME à force de brutalité, bannissant le mot pitié de son vocabulaire. Il est soupçonné d'un 30aine de meurtres. Il a tué la famille Falcon parce qu'il estimait qu'ils lui avaient manqué de respect après un accrochage en voiture alors qu'il était en conditionnelle. Ses avocats tentent de contrer la décision du jury en multipliant les procédures. Ils comptent même en appeler à la cours suprême de Californie. Flores dispose de gros bras en liberté dans LA qui lui sont entièrement dévoués. On les appelle les Atlantes et aucun latino ne veut risquer de les avoir aux fesses. Flores a annoncé publiquement que s'il était exécuté, tous les membres des jury successifs qui l'ont condamnés, ainsi que les juges, seraient liquidés de façon violente très peu de temps après sa propre mort.

Los Toros (indépendant) – Venice Beach

Membres : 30aine

Chef : José Ochoa

Lieutenants : Phanor Orejuela / Timothy Londono

Ils tirent leurs revenus du trafic de marijuana et d'héroïne, mais aussi du trafic de pièces détachées ; de ce fait ils font un peu de vol de voitures et autres. Ils ont aussi quelques putes mexicaines, des clandés. Leur repère se situe dans un hangar désaffecté qu'ils ont aménagé (bar, chambres, sono...)

Venice Beach locos (indépendant) – Venice Beach

Membres : 15aine

Chef : Pablo Escobar

Lieutenants : Rodrigo Abruz / Teddy Fuecho

Les VB's Locos sont un petit gang par la taille mais actif sur le terrain car ils se font respecter. Ils trafiquent principalement du quetz de la marijuana, des clopes de contrebande du Mexique, un peu de trafic d'armes et quelques putes dans leur repère, le bar Sol del Sud tenu par Diego Valderama, un mexicain de 54 ans (il ne dit rien car ils le protègent).

Playboys (MS13) – Skid Row

L'un des gangs les plus brutaux de Skid Row, spécialisés dans la came.

Lames Noires (Dieciocho) – Skid Row

Existe depuis 2028 sous l'impulsion fédératrice d'Emilio Bonnaventura. Ce gang doit son surnom aux couteaux à lame en céramique dont s'équipent les membres. Trafics : drogue (quetz, Oni) & prostitution



Emilio Bonnaventura

Chef des lames noires

Fils d'immigrés mexicains, il s'est illustré au sein du Dieciocho au cours d'affrontements violents. Il a pu fonder son propre gang dont il a taillé le territoire petit à petit dans celui des chasseurs de dragons. Il est aussi connu pour ses frasques avec de riches femmes de la haute société désireuses de venir s'encanailler.

Los Chopos (Aztec Mafia) – South Gate

Nombre présumé : 100aine

Agressivité : 1

Ressources : 2

Gang activiste tirant des bénéfices du trafic de drogue (quetz, screen-freaking...). Ils sont aussi utilisés de temps en temps comme mercenaires. On les soupçonne d'être en lien avec Action Nationale au Mexique qu'ils financent et renseignent à partir de Los Angeles. Chef présumé : El Resistiendo

Caillentes 45 (MS13) – South Gate

Chef présumé : Lucero

Nombre présumé : 100aine

Agressivité : 2

Ressources : 2

Ils vivent principalement de trafic de drogues (quetz, screen-freaking, boue-bayou, oni)

Diabes rouges (Dieciocho) - Montebello

Chef présumé : Tormine

Nombre présumé : Entre 100 et 200

Agressivité : 4

Ressources : 2

Ils vivent de divers trafics de drogues et d'enlèvements de jeunes femmes qu'ils vendent ensuite à des bordels de la frontière mexicaine.

Dieciocho Clik (Dieciocho) – Van Nuys

Nombre présumé : 100aine

Agressivité : 2

Ressources : 3

Leur QG, en plein cœur de la zone pauvre de Van Nuys sert de base pour la vente de drogues telles que l'oni, le blowjob4, Venus4, quetz. Chef présumé : Gomez

Encargados 41 (Dieciocho) – Primitive country

Gang marin au travail « honnête ». Ils cachent les bateaux de passeurs de drogue ou autres marchandises illégales dans des caches aménagées dans Lost City et s'assurent que gangs non propriétaires et police ne viennent pas y trifouiller. En échange, ils prennent un loyer. Le chef présumé, Lorio Cima Junior, est très investi dans la mission de son gang.

Boyz'n'hood - d'autres gangs

White Fence (Boyle Heights - 18th Street) - Maravilla (East LA - indépendant) - Playboys (Los Angeles — 18th street) - Diablos (Los Angeles - 18th Street) - Clanton 14 (South Central - Florencia) - 29th street Locos (South Gate - Florencia) - Santa Monica Locos (Santa Monica - Mara Salvatrucha) - Tiny Rascals (Los Angeles - 18* Street) - Tortilla Flats (El Monte - Indépendant) - Barrio Mojado (South Central - 18th Street) - Loco Park (South Central - 18th Street) - MidCity Stoners (South Central 18th Street), Sulta 14 (Dieciocho – Culver City), Barrio Mojado (MS13 – Culver City), Los Umbras 111(South-Central, indépendant spécialisé dans le vol de voitures de luxes)



Gang : de la naissance à la déchéance

Si un type de criminalité n'est que le fruit de la société, c'est bien celle des gangs ! Engendré par une inexorable politique d'abandon des ghettos (Watts, Compton...), le crime est devenu un mode de vie normal pour tous les jeunes de ces quartiers, véritables no man's land laissés aux mains de minorités ethniques vivant dans la misère. La criminalité des gangs est à deux vitesses. La première se cantonne aux limites géographiques des ghettos et tient plus de la guette civile : il s'agit d'ancestrales affaires d'honneur et de rivalités entre bandes. La seconde, plus pragmatique, est motivée par la recherche d'argent. Elle se manifeste par la revente de drogues, que les membres de gangs sont à même d'écouler dans leur territoire : la rue. Trafic d'armes et de stupéfiants sont donc les deux mamelles des ghettos. Ces business obligent parfois les homeboyz à quitter leurs quartiers, et c'est le plus souvent à cette occasion que les cops auront à les rencontrer. Ne sous-estimez jamais la détermination des homies : pour eux devenir un cop killer est une marque de prestige.

« Alors il y avait le gros Boris. Au début, tout le monde l'appelait Babar. Et puis un jour il a défoncé le crâne d'un gars qui se foutait de sa gueule. Alors on l'a appelé Bobo. Et pour faire Bobo, il faisait bobo. Il y avait aussi Joseph, alias Joey le dingo. Complètement barré. Un parano de première, prêt à sauter à la gueule de n'importe qui. Et puis y avait Dimitri, mon petit frangin. Dim c'était déjà une tronche à cet âge là. Il avait pas son pareil pour trafiquer les chiffres. Et puis moi, Vladimir, beau gosse de service.

A nous 4 on semait la terreur dans tout le Sud de Little Mokba. Le gang du vieux quartier, c'était notre nom. Enfin c'était le nom qu'on nous a donné après le coup du vol dans la boutique du vieil Andreï. On s'est bien fait 30\$ avec les deux caisses de caviar qu'on lui a piquées et que j'ai revendu à cet ukrainien bardé de tatouages. On était inséparables et on allait faire un malheur... »

Acte 1: le départ

Origine et recrutement

Un gang, une bande, ta bande. « Toi et ta bande de voyous ! » Souvenez-vous de ce que vous rabâchaient les commerçants, les profs et les voisins. C'étaient vos potes, c'est tout. Un gang, au départ c'est un rassemblement d'amis. Bien souvent, à l'âge où l'on a besoin du regard des autres pour se situer dans la société, les gamins se regroupent et font les 400 coups. Au départ c'est inoffensif : on se regroupe pour jouer au base-ball, fumer des drogues douces et se taper la honte en draguant des filles. C'est aussi l'époque de la vie où l'on se balance des défis : « t'es pas cap de... » « si tu fais pas ça t'es un gonzesse ». On se motive, on s'émule, et on fait un maximum de conneries. Ces conneries peuvent aller très loin. Et c'est là que l'on teste les notions étranges comme la fidélité, la complicité, l'esprit de meute, l'excitation du risque, la peur... et aussi le crime, le goût si particulier de la transgression des règles et de la vie facile. Tout pour séduire des gosses et créer des liens souvent plus solides que les liens familiaux.

Bref ces gamins se regroupent par différents critères :

Le premier c'est l'appartenance au même quartier, à une même zone, le célèbre « hood » si cher à la culture gangsta. C'est souvent le premier nom qu'aura cette bande. Ils commencent par se chamailler dans un bac à sable et ils finissent par commettre des délits. Le recrutement est donc purement opportuniste : « t'habites là, tu fais partie de la bande ».

Le second c'est l'appartenance à une ethnie, une nationalité. Les exemples sont légions : les chinois, les russes, les italiens, les irlandais, les mexicains... Bien souvent à LA, cette appartenance ethnico-nationaliste est aussi couplée à une appartenance de quartier. Little Korea, Mokba... Tous ces coins sont des quartiers où des gens de même origine se concentrent traditionnellement. Le recrutement est alors purement communautaire et exclusif. La religion, par exemple, l'islam ou le vaudou ne va pas intéresser les bandes de gamins. Elle ne les concernera comme base de gang qu'à partir de la fin de l'adolescence, avec l'apparition de la conscience sociale et politique : gang suprémacistes et gangs racistes se forment également sur le tard.

Le troisième c'est le hasard du parcours d'un gamin : une première bêtise peut l'ammener en maison de correction et là il va rencontrer des petits gars de différents horizons qui ont fait des conneries comme lui. L'amitié dans ces lieux étant à peu près la seule chose qu'il est possible de cultiver... La suite est facile à comprendre. C'est un recrutement de type opportuniste.

Le quatrième c'est une passion commune pour quelque chose : la moto pour les futurs bikers, l'informatique pour les hackers. Ces gangs se forment au gré des rencontres de passionnés : concentration de motards, Gencom... c'est un recrutement de type communautaire.

Acte fondateur

Un gang n'est au départ qu'un groupe d'enfant un peu turbulents tant qu'ils n'ont pas commis un crime. Le premier crime est l'acte fondateur, le passage symbolique du monde de l'enfance au monde criminel. Cet acte fondateur, par sa cible, son procédé et son résultat sera aussi révélateur de son avenir.

Il existe plein de petits coups classiques : le cambriolage de l'épicerie du coin, le trafic de came et d'armes à la sortie de l'école, le piratage de la base de données du collège, l'arnaque ou le racket des petits...

Ces petits coups « officialiseront » les gamins dans leur rôle de délinquants. Chacun trouvera ses marques à l'intérieur du groupe. On verra apparaître un leader, souvent initiateur du coup, le gros bras, le malin... Même si le gain est minime, ce coup symbolique permet la validation du gang en tant que groupe organisé et solidaire. Seul l'arrêt des enfants avant la concrétisation de l'acte pourra faire avorter la naissance de ce groupe.

Si le coup est couronné de succès (gain en toute impunité), alors le groupe continuera à progresser avec d'autant plus de motivation. Si le coup réussit mais avec des anicroches (membres arrêtés ou blessés, aucun gain...) le gang ne survivra pas sous sa forme actuelle. il devra se restructurer et son ambition sera toujours limitée par cette peur de l'échec.

La nature du coup (vol/trafic/racket...) est souvent déterminée par l'origine du groupe. Une bande de gamin de South Central sera plus à encline à faire du trafic de drogues ou d'armes tout simplement parce qu'ils y sont confrontés quotidiennement. Les petits italiens ou russes seront plus facilement attirés par les arnaques ou le vol que leurs grands frères maffieux pratiquent déjà. Le racket est également bien implanté dans les sociétés asiatiques.

Ce premier coup est aussi un acte qui apporte une certaine notoriété au gang, ce qui leur permet d'être reconnus par des criminels plus endurcis, mais également par la police.

L'affiliation

Le gang va s'apercevoir maintenant que l'indépendance ne dure qu'un temps. De gré ou de force, l'organisation criminelle qui règne sur le territoire où sévit le gang ou domine son activité criminelle, va lui demander de rejoindre ses rangs.

Dans le cas d'un territoire ou domaine disputé, ils vont devoir rapidement choisir leur camp où être considérés par les protagonistes comme ennemis par défaut.

Les honorables sociétés comme la Cosa Nostra, les triades ou l'organizatsya se contentent souvent d'une allégeance et d'un pourcentage sur les "affaires" du gang qui débute. un gang naissant est "surveillé" par ces maffias, mais comme il est souvent jugé trop "amateur", on estime dangereux d'avoir des liens directs avec ses membres. On va donc attendre qu'il fasse ses preuves et montre sa faculté à survivre avant de l'intégrer dans l'organisation. Bien entendu une telle "offre" ne se décline pas sous peine de voir le gang disparaître.

Chez les gangs de hackers, l'affiliation est totalement symbolique et virtuelle. On entre et on sort de l'organisation comme on veut... ce qui n'exclue pas que l'organisation puisse vous créer de gros ennuis si vous lui posez des problèmes.

Certains gangs ultra-spécialisés n'ont quasiment pas d'affiliations et font plutôt partie d'une sorte de liste de "prestataires de service" affiliés à une organisation. C'est le cas des gangs de mercenaires, de tueurs professionnels, de cambrioleurs de haut vol... il n'y a alors qu'un lien commercial" entre le gang et l'organisation, ce qui signifie aussi aucune protection du gang en cas de problème avec un tiers. La mafia irlandaise fonctionne beaucoup sur ce mode, de même que la Cosa Nostra (surtout les Old Ones et un peu les équipiers).

"C'était moi le chef. J'étais allé voir les ukrainiens du port. Les autres avaient eu trop peur et s'étaient dégonflés. Les types que j'ai rencontré étaient des Vor V Zakon. J'ai dit que j'avais un gang. ils ont rigolé puis ont commencé à me passer à tabac. Mais j'ai pas moufté. Alors ils ont dit qu'il y avait une caisse à récupérer dans un entrepot gardé par un vigile et des clebs. J'ai dit "no problemo". Dim a piraté le système de sécurité, Bobo a explosé la troche du vigile, Joey s'est fait bouffé par les chiens, mais j'ai récupéré la caisse, une réussite totale..."

Acte 2 : le développement

Hiérarchie et distribution des rôles

Dans un gang chacun a son rôle, la plupart du temps ils sont les suivants : chef/leader, le lieutenant/attaché commercial, le logisticien/comptable, le gros bras/porte-flingue... Viennent ensuite les soldats/techniciens spécialisés. Le titre varie en fonction de l'affiliation et de la répartition des tâches.

Il y a forcément un leader. Il s'est imposé naturellement. Ses décisions sont sans appel, son pouvoir coercitif total. La légitimité est primordiale pour assurer l'osmose du gang et éviter les conflits internes. Cette légitimité peut être remise en cause par les échecs dans le business, mais aussi par l'absence (prison ou cavale), ou la violation des principes qui régissent le gang (voir ci-après). L'autre cas de figure c'est quand le chef est le successeur du précédent. Il doit faire ses preuves pour acquérir sa légitimité.

Dans certains gangs plus "démocratiques", celui qui dirige est un leader qui donne des idées, mais n'a qu'un pouvoir de décision et coercitif limité. Les décisions se font sous forme d'assemblées des membres. Le chef est alors perçu comme le porte-parole.

Le lieutenant est le bras droit du chef. il veille à l'application des ordres sur le terrain. Véritable VRP du gang, il se charge des relations avec l'extérieur pour ne pas "mouiller" le boss. En clair, c'est une soupape de sécurité. Il faut avoir du bagou et une certaine force de persuasion pour tenir ce rôle. Mais ce rôle a aussi ses avantages : en cas de disparition du chef, vous êtes le premier sur la liste pour lui succéder. En cas d'effectifs importants, un gang peut avoir plusieurs lieutenants.

Le logisticien/comptable a un rôle ingrat que tiennent les lieutenants dans les petits gangs. C'est lui qui doit s'assurer que les ressources rentrent bien et qui doit les faire prospérer. Collecter, blanchir, distribuer, investir, placer... Tout ce qui touche à l'argent le concerne et c'est à lui que le chef va demander des comptes en cas de soucis financiers. il doit savoir à tout moment où sont les richesses du gang et comment elles sont utilisées. Certains leader se réservent cette fonction par paranoïa.

Le gros bras/porte flingue se charge des basses besognes. C'est à lui d'assumer la violence du groupe. Simple encaisseur qui vient casser des genoux chez les commerçants récalcitrants à donner le loyer, il peut aussi être le tueur du gang chargé d'éliminer ses ennemis. il est souvent le garde du corps du chef dans les périodes dangereuses.

Les soldats sont les autres membres du gang. ils sont multi-tâches. Certains ont des spécialités techniques (chimiste chez les trafiquants de drogue, voleurs de bagnoles et pilote chez les casseurs...) qui leur assurent un rôle propre au sein du gang.

Le territoire

Un gang s'insère dans le contrôle d'une zone commerciale : son territoire. A l'intérieur de cette zone de business, il détient l'exclusivité d'une activité criminelle... voire de toutes les activités criminelles, comme on peut le voir pour les "honorables sociétés" comme les triades ou la Cosa Nostra.

Vital pour un gang, le territoire est l'enjeu de 90% des conflits, chaque gang essayent de grignoter du business sur le dos des autres.

La plupart du temps le territoire a des limites réelles, des frontières connues des gangs rivaux. C'est d'autant plus facile que l'architecture des villes américaines est basée sur un quadrillage. Le territoire peut aussi être sous la forme d'un axe routier. Les gangs bikers ou Vory sont plutôt portés sur ce genre de territoires. Faire du business sur le terrain d'autres gangs dégénère immédiatement. C'est le principe de la zone de commerce, qui fonctionne très bien pour la dope, la prostitution et les petits trafics.

Il existe aussi des gangs qui vivent sur les territoires appartenant à d'autres gangs, mais ils ont le monopôle d'activités précises et différente dans la zone. Exemple dans un territoire où les Crips contrôlent drogues et armes, un gang de russes Vory peuvent s'occuper de la prostitution et du recel d'objets volés. Cette situation ne pose à priori pas de problèmes, ils peuvent passer des accords commerciaux tant que chacun reste dans son business.

Les gangs appartenant à une organisation comme la Cosa nostra détiennent le territoire en son nom. Si le gang commet des fautes, l'organisation peut lui retirer une partie de son territoire, ou une activité sur ce territoire et l'échanger avec une autre.

Certains gangs ne possèdent pas de territoire mais un monopôle. il semble que ce soit le cas du blanchiment financier par les gangs russes par exemple. Tentez de briser ce monopôle et la réaction sera aussi vive que pour un territoire réel.

Comment défendre son territoire ? Manu military la plupart du temps quand on est un petit gang. Ou brandir la menace de faire intervenir son grand frère quand on appartient à une honorable société. Sortir de son chapeau le nom d'un parrain ou d'un Oyabun fait toujours son petit effet. Parfois aussi l'honorable société fait appel... aux avocats et à la police. Quand on est un Old One, on paie, et tout s'arrange.

Activités et spécialités

Un gang vit principalement d'une activité criminelle : came, armes, prostitution, racket... Cette activité "de base" est un peu la niche économique du gang. Ce business est prioritaire. L'investissement du gang y est primordial pour conserver le leadership dans ce domaine et dans le territoire.

Mais pour assurer la pérennité de cette activité, un gang doit parfois s'ouvrir à d'autres secteurs. un exemple parlant : vous êtes trafiquant de drogue (activité prioritaire). pour assurer la défense de votre territoire et de vos dealers, vous faites un peu de trafic d'armes (activité secondaire). en plus pour étendre votre clientèle, vous vous lancez dans la prostitution (activité secondaire) afin que les filles proposent de la dope ou jouent les rabatteuses...

Un gang cherchera toujours à obtenir un monopôle. Le stress est bien moins grand quand on est obligé de traiter avec vous, et accepter vos conditions.

Modus operandi

Le crime, c'est un métier. Au bout d'un moment on le commet avec des habitudes, des routines, des principes... comme n'importe quel job. Ces gestes gestes qu'on fait par réflexe deviennent petit à petit le modus operandi. C'est aussi une signature qui permet de vous identifier, qu'il s'agisse de vos concurrents ou de la police.

Certains sont logiques, purement organisationnels. Ils peuvent concerner les matériels utilisés dans la composition chimique de la came ("les colombiens ils la coupent avec de la gélatine de cuisine"), le type d'armes ("les yakusas utilisent des PM"), les véhicules ("les italiens utilisent des camionnettes")... La liste est longue : réseau de distribution, clientèle, cache, réinvestissement des fonds...

D'autres ne reposent pas sur des principes de logique, mais sur des principes "visibles" : ne jamais laisser de témoins, ou au contraire toujours laisser un témoin pour qu'il raconte l'horreur de votre crime. Cela fait partie des politiques de gangs territoriaux en quête de notoriété ou dont la notoriété est en baisse. Le gang peut ainsi laisser un signe qui l'identifie (casquette, couleur, nombre...) l'utilisation d'armes exotiques va aussi immédiatement donner un couleur au crime : la lupara bianca pour les neo-corleonnais, la machette pour les haïtiens. Le type de blessure est aussi un véritable langage. Une langue coupée pour une balance, un coup de couteau dans les fesses pour les lâches, l'éborgement pour les mauvais payeurs, la main droite écrasée pour les voleurs...

Le mode opératoire touche aussi les relations que vous avez avec les autres : vous ne traitez pas avec tel type de gang, vous fourgez votre matériel uniquement aux russes, vous ne vendez pas de came aux mineurs du quartier, les membres du gang ne vivent plus chez leur parent etc.

Il existe encore un bon nombre d'autres modes opératoires notamment pour les cambriolages (méthodes utilisées pour neutraliser les alarmes), les hold-up (masques des présidents de l'Union...)

Le réseau

Un gang ne vit pas en autarcie. Il y a toujours un réseau qui gravite autour de lui. Ce réseau se compose de personnages plus ou moins proches et plus ou moins liés à l'activité du gang. Sans être intégrés au gang, ils donnent des coups de main ou viennent apporter des compétences que ne détiennent pas ses membres.

On distingue le réseau des "proches" : ce sont les potes, les frères, les cousins, les voisins qui fourguent, indiquent, planquent pour le compte du gang. Ils le font par pure amitié ("t'es mon cousin, la famille, c'est sacré"), ou sous la contrainte ("tapez pas, tapez pas, je vais l'enterrer avec vous")

Il existe ensuite un réseau "spécialisé" : ce sont des gens qui disposent de compétences ou de moyens qui font défaut aux gangs. Il peut s'agir d'activités criminelles (un voleur de voiture pour en avoir une qui servira pour un coup, un fourgue pour écouler un stock inattendu, un trafiquant de faux papiers pour faire s'échapper un frère du pays, un flic ripu pour se couvrir...)

Et puis il y a les connaissances et les relations : un mec qui met en relation avec d'autres criminels, un type qui apporte des "coups" à faire, un autre qui sous-traite pour une "honorable société", un membre d'un autre gang qui fournit de la came ou la transporte, un agent immobilier verveux qui fournit des planques dans des maisons immobilières à vendre, un réseau de prostituées qui "écoute" pour le compte du gang contre l'autorisation de tapiner sur son territoire...

On peut également ajouter les personnes qui permettent l'accès à des lieux intéressants : un garagiste (trafic de voitures), un tenancier de bar (écouler la came ou lieu de chasse pour prostituées), un épicier (stocker du matériel), un routier (pour passer la frontière mexicaine), un type qui organise des soirées dans un quartier huppé...

Concurrents et adversaire

Dans la course à la meilleure chaise longue pour sa place au soleil que se livrent les gangs, il faut savoir jouer des coudes et parfois en les mettant dans le pifs de vos concurrents. on se fait rarement des amis de cette manière, sauf dans les fight clubs ou les soirées SM.

Ce ne sont pas les raisons qui manquent de se faire des ennemis. Il y a d'abord le business. C'est le motif numéro 1 des embrouilles. "tu casses le marché avec ta came pourrie" "tu mets tes filles sur mon trottoir" etc. Ces problèmes de territorialité, de débouchés commerciaux, de concurrence déloyale dérapent généralement. Alors commence le concours de bite et celui qui a la plus longue l'emporte. La plus longue quoi ? La plus longue liste de morts à son actif, pardi ! Souvent c'est le même gang qui va s'acharner à pourrir la vie de l'autre, et ils habitent juste en face. La rage augmente, il devient l'ennemi à abattre.

L'autre concurrent, c'est celui de l'intérieur. Cela concerne plutôt les grosses structures dont les membres cherchent à montrer l'incompétence de leurs pairs pour obtenir un poste convoité. Toujours plus haut, il s'agit là d'une logique classique d'entreprise.

Il y a aussi les contentieux. Des arriérés jamais soldés avec un type d'organisation criminelle : les Crips contre les Bloods, les chicanos contre les blacks, les italiens contre les russes... Cet adversaire héréditaire est toujours en arrière plan quand un coup est porté sans que l'on sache qui l'a donné. au pire, si ce n'est pas eux, ils auront quand même mérité une vengeance pour toutes les saloperies qu'ils ont fait dans le passé.

Et puis parfois il y a l'ennemi solitaire. Celui qui a décidé d'avoir la peau du gang. C'est un type seul mais qui a du pouvoir : un flic, capitaine, un avocat, un conseiller municipal... Il met la pression pour des raisons personnelles ou idéologiques. C'est un jeu dangereux pour lui mais aussi pour le gang car le toucher revient à se retrouver avec tout le LAPD aux trousses.

"Le gang allait bien. On avait recruté des petits gars. J'avais racheté la boutique du vieil Andreï. un bon prix, surtout pour sa veuve; ça nous servait de lessiveuse pour le racket et le recel. Bobo était devenu Monsieur Boris et il avait un type encore plus gros et plus moche que lui pour casser les genoux des racalcitrants. Dim passait ses journées à trafiquer les comptes et à dénicher des placements juteux pour le gang. Et j'étais toujours le Pakhan. Mon truc c'était d'élargir notre activité à la prostitution... Mais le problème... c'était que notre big boss avait déjà un business de putes. Alors j'étais bien embêté. J'ai été obligé de prendre sa place..."

Acte 3 : la vie dans le gang

Us et coutumes

On entre pas dans un gang un beau matin en disant "Salut les gars, je peux me joindre à vous ? J'ai 5mn à tuer là !" L'entrée dans un gang nécessite la plupart du temps de se plier à certaines conditions.

En premier lieu, il y a des conditions de cooptation : une origine locale pour les "hood gangsta" ou une origine ethnique précise pour les organisations criminelles de type mafia "nationale". Quand vous ne remplissez pas les critères, vous ne pouvez pas entrer dans le gang (il y a toujours des exceptions quand le besoin ou le talent d'une personne s'impose à l'organisation)

Puis vient l'initiation. Ces rituels d'initiation suivent des grandes lignes directrices.

Bien évidemment on retrouvera le grand classique : le meurtre ! Il peut s'agir d'assassiner un traître, un membre de gang rival, ou un flic dans le cas des organisations vraiment méchantes (ça commence même très jeune pour les cartels sud-américains et l'enfant doit tuer 3 fois avant d'être intronisé).

Sinon pour les organisations moins violentes, une petite mission réussie peut vous ouvrir les portes du gang.

Vient ensuite une série de rituels plus ou moins folkloriques : prêter serment avec son sang chez les italo-américains, subir la purification du sable dans les triades, se faire tatouer chez les russes... Il n'y a pas de loi stricte mais plutôt des tendances, chaque faction pouvant apporter ses propres variations.

Cette mixture interne est également valable pour tous les signes de reconnaissance internes à un gang. Si tout le monde connaît le système des "couleurs" mis au point par les Bloods et les Crips, le style vestimentaire est également un signe, les tatouages sont très répandus. Ensuite on trouve les langages, les gestes, les graph', les attitudes... A compter parmi les plus exotiques : les parfums utilisés par la triade Tsing Foo.

Droits et devoirs

Un gang qui perdure, c'est un gang doté de règles qui ne souffrent pas qu'on y déroge. Si certains gangs se contentent de "on obéit au chef", d'autres ont des règlements aussi longs que la bible. Il faut que tout le monde les applique, sinon c'est le bordel. Et le bordel, hormis celui où il y a les filles, ça ne rapporte rien. Commençons par le plus astreignant, le règlement intérieur.

On peut remarquer une grande constante chez tous les gangs : dévouement, obéissance et loyauté. C'est la sainte trinité des gangs. Le dévouement n'est pas un vain mot. Cela va au delà souvent de ce qu'on ferait pour sa propre famille. L'obéissance c'est le respect de la hiérarchie. Ne pas obéir c'est se préparer à partir du gang les pieds devant. La loyauté, c'est ne jamais trahir et ce jusqu'à la mort.

Une autre loi très répandue dans les vieilles organisations : le silence, l'Omerta sicilienne. On ne parle pas de ce qui se passe dans le gang devant une personne qui n'en fait pas partie. C'est une loi en désuétude dans les nouveaux gangs où il faut se vanter de ses exploits.

Viennent ensuite les devoirs qui varient selon les gangs. Certains ont des codes écrits ou oraux : les 36 principes du code des triades, le Jingi des yakusa; le code des vory, celui de la Cosa Nostra. Il prône souvent un ensemble d'interdits et une attitude générale. Le respect des autres membres et de leur famille, ne pas voler les membres, ne pas consommer ou vendre de la drogue... Les organisations qui sont pourvues de tels codes ont aussi une justice interne capable de punir ceux qui passent outre.

Il y a également des règles ou pratiques religieuses. Les Blood Brothers ou la Cosa Nostra en sont un bon exemple. C'est souvent paradoxal car leurs crimes vont à l'encontre des textes sacrés. Tu ne tueras point. L'astuce réside dans le fait que ces règles, à leurs yeux, ne s'applique que de façon restreinte. Tu ne tueras point... de fidèles, d'enfants etc. Cette notion restrictive étant très floue, cela laisse une bonne marge de manoeuvre.

Le non respect des règles d'un gang peuvent entraîner amende, rétrogradation, exclusion, mutilation, séquestration ou suicide ou exécution, voire une combinaison de tout ça.

Bon, et les droits me direz-vous ?

En premier lieu vous bénéficiez de la protection du gang, de son soutien financier et de la solidarité des autres membres. Ensuite l'argent. Il ne faut pas se leurrer le gang est avant tout une activité orientée vers le fric et chaque membre en récupère sa part. Parfois, pour les grosses structures, cela inclut également la protection de votre famille en cas de mort ou d'emprisonnement.

"Il y avait de plus en plus de choses à gérer. Le racket, le recel, les filles. Bon, pour le racket il y avait Bobo. Son équipe de casseurs de genoux faisait un malheur. Le recel, je laissais tout à Dim. IL avait un bon réseau pour écouler les marchandises volées. On sous-traitait même pour un petit gang de bikers. Le fric coulait à flot. J'ai fait construire une boîte de nuit sur le port. On faisait des fêtes de folie avec les filles. Les autres Pakhans venaient chez moi, ils disaient que j'étais beaucoup plus sympa que l'ancien big boss..."

Evolution et promotion

Comme nous l'avons vu précédemment, chaque gang a une hiérarchie. Se trouver au sommet est beaucoup plus sympa que d'être en bas. Plus d'argent plus de pouvoir... Voilà qui fait envie. Alors forcément on cherche à grimper à l'étage supérieur. On distingue des évolutions différentes selon que le gang est très hiérarchisé ou pas. Si votre gang ne comporte qu'un boss et deux lieutenants, les places risquent d'être très cher, alors que dans une organisation qui comporte une pléthore de titres et de fonctions, on peut se dire qu'il y a des perspectives d'évolution.

Les hood gangsta on peu de grades. On est soldat, lieutenant ou boss. Ce qui provoque bon nombre de conflits internes et n'encourage pas trop à la solidarité. Seule la mort, la disgrâce ou l'emprisonnement d'un supérieur ouvrent la course à la promotion. Autant dire que si vous perdez votre poste, il y a de fortes chances que l'un de vos homes soit dans le coup. Les flics jouent souvent la fibre de la promotion méritée pour retourner un membre de gang contre son patron. C'est donc une promotion totalement opportuniste. Coups foireux assurés.

Dans les organisations criminelles plus structurées, on commence comme apprenti/larbin, puis on peut se voir confier un petit business en propre, un petit territoire à exploiter ou le poste d'un spécialiste (porte-flingue, encaisseur, faussaire...) Si on fait ses preuves, le business tournera bien et on passera sans doute à l'échelle supérieure en bénéficiant des prérogatives abandonnées par son ancien patron qui lui aussi change de poste. C'est un jeu de chaises musicales constantes, alimentée par l'ancienneté ou le mérite (sauf chez les triades où tout se fait à l'ancienneté). L'évolution opportuniste et agressive existe aussi, bien sûr, mais ce n'est pas la seule voie. Autre avantage : la délocalisation. On n'hésitera pas à vous envoyer défricher un territoire vierge en guise de promotion ou à renforcer un autre gang apparemment à votre organisation, un peu comme un club de foot prête ses bons joueurs.

Le poste le plus dur à acquérir reste celui de chef et là il n'y a pas de mystère : dans la majorité des cas c'est le bras droit qui savonne le plus consciencieusement la planche du big boss. Parfois, si le boss voit les dans de son lieutenant qui commencent à rayer le parquet, il lui donne les moyens de fonder son propre gang, mais très loin de lui. sinon, il y a toujours la solution d'une balle perdue qui ne l'est pas pour tout le monde.

Départ

Voilà un épineux problème au sein d'un gang. OK j'ai passé l'initiation, je suis entré. Maintenant comment en sortir ? Dans 90% des cas c'est simple : on ne peut pas, sauf à mourir. tout simplement parce que sinon ça brise le serment de dévouement et de loyauté que le membre a fait au gang et ça c'est très mal !

On peut être chassé du gang, mais c'est rare. Généralement les traîtres et les incapables sont simplement éliminés.

Le départ volontaire est délicat. Soit on fuit dans un lieu où le gang n'a aucune ramification, soit on se réfugie dans un autre gang, plus puissant. Suffisamment puissant pour que vos anciens amis n'aient pas envi de courir le risque de s'y frotter pour vous faire la peau. Mais se pose alors le problème de l'intégration. Traite un jour, traître toujours. Il vaut mieux avoir de quoi monnayer son entrée dans le nouveau gang. Certains gangs font semblant d'accueillir à bras ouverts mais vont presser le transfuge comme un citron avant de le laisser tomber. Taux de survie très faible.

Prison

L'autre grand moment qui rythme la vie d'un gang c'est l'emprisonnement. Ne rêvez pas, personne n'y coupe. Voilà vous êtes tombés. police, menottes, prisons. Le gang vous soutient et il le fait pour 2 raisons :

Primo, cela fait partie des règles. Solidarité.

Secundo : il vaut mieux ça plutôt que vous soyez tenté de baver et de rejoindre le rang des balances contre un allègement de peine. De plus cela rappelle que le gang n'est jamais loin.

En général le gang finance l'avocat et les bakchichs permettant d'avoir de petits avantages (l'incarcération dans un lieu comprenant d'autres membres du gang par exemple). c'est le minimum. Selon la puissance de l'organisation et son éthique, cela peut être aussi subvenir aux besoins de votre famille et assurer sa sécurité physique pendant toute la durée de votre peine. Votre poste peut être garanti (mais on est jamais à l'abri d'un changement de politique qui débouche sur le contraire). Bien évidemment tous ces avantages sont subordonnés à une règle minimum : le silence.

Mort

Vous êtes mort. Oui, c'est brutal on est jamais assez préparé. Normalement tout s'arrête là, avec une jolie petite tombe blanche dans un cimetière bien propre. tout le monde pleure, c'est triste, mais ça peut marquer le début d'une sacrée embrouille.

Première option, vous êtes mort tué par un gang adverse. Votre gang veut vous venger et ne s'arrêtera que lorsque le nombre de morts dans le camp adverse sera suffisant pour qu'ils n'aient plus envie d'y revenir avant longtemps... Cela peut permettre aussi d'accroître le territoire du gang, et tout le monde dit que ça vous aurait fait plaisir de savoir ça.

Deuxième option, c'est un membre de votre gang qui a fait le coup. Vous avez du déconner quelque part. Soit vous êtes un traître et personne ne vous pleure en fait. Soit vous êtes victimes d'un coup monté et ceux qui l'ont monté vont tenter de coller votre mort sur le dos d'un gang adverse. On en revient à la première option.

La morale de cette histoire : votre mort sert toujours les intérêts du gang. il n'y a pas de petits profits.

"Ça s'est passé très vite. Il y avait ce type bizarre. Dim m'avait dit que c'était un gars des cartels. J'avais confiance, c'était un deal comme un autre. Moi la came je connaissais pas trop. mon truc c'était plutôt les filles. mon côté beau gosse. Mais Dim disait qu'il fallait s'y mettre sinon on allait perdre un gros marché et les chinois allaient nous bouffer sur le dos. Et puis les flics ont débarqué. Le colombien a défouraillé. bobo l'a buté. Les flics ont dézingué Bobo. Je me suis fait alpaguer. Dim m'a chargé pour bénéficier du régime des témoins. Je crois que les autres Pakhans se sont partagés mes filles. Et là, en prison, il y a un type qui me demande de ramasser son savon sous la douche. Je suis embêté, très embêté. Il est plus gros que bobo et encore plus laid. Je vais être obligé de me baisser. J'essaierai de penser à Joey, ça devrait m'aider..."



